

9 LIEUX

—
47 ARTISTES

**TROISIÈME BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN**

→ WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



SOMMAIRE

3 — **PRÉFACE DE JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'IMA**

4 — **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

5 — **LE PARCOURS DE LA BIENNALE**

6 — **INSTITUT DU MONDE ARABE**

15 — **MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**

17 — **CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**

19 — **MAIRIE DU 4^E ARRONDISSEMENT DE PARIS**

21 — **GALERIE AGATHE GAILLARD**

23 — **GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE**

25 — **GALERIE GRAINE DE PHOTOGRAPHE**

27 — **GALERIE BASIA EMBIRICOS**

29 — **GALERIE XII**

31 — **AUTOUR DE LA BIENNALE**

32 — **CONTACTS**

33 — **INFORMATIONS PRATIQUES**

PRÉFACE DE JACK LANG

Depuis maintenant cinq ans, l'Institut du monde arabe a décidé de réinvestir le domaine photographique et de faire rayonner durablement la créativité arabe. La Biennale des photographes du monde arabe, fidèle lors de chaque édition aux mêmes enjeux, souhaite dépasser les clichés démonstratifs pour privilégier l'existence d'un regard personnel et sensible, toujours différent. A l'heure où la prolifération des images nous éloigne des fondements de la photographie, ce rendez-vous perpétue entre autres son rôle de témoin : outil d'observation politique, culturel et social du monde arabe.

Nous avons fait le choix de consacrer cette troisième édition à la scène contemporaine libanaise et de rendre hommage à son énergie inventive.

Au Liban, en effet, la photographie a rejoint les collections privées et a consolidé son statut artistique. Si les grands photographes de l'après-guerre tels qu'Akram Zaatari, Ziad Antar ou Fouad Elkhoury bénéficient aujourd'hui d'une aura internationale, les dix-huit artistes exposés ici n'ont, pour la plupart, jamais été montrés en France. Alors que le devoir de mémoire et l'expression de la résilience étaient au cœur du travail de la génération précédente, les photographes d'aujourd'hui posent un regard nouveau qui traduit les réflexions et les bouleversements actuels de la société libanaise. Le médium photographique, lui-même, s'ouvre à des champs d'exploration inédits. Il tire parti des évolutions technologiques et tend à gommer la frontière entre les disciplines artistiques. En s'écartant d'une image du Liban trop souvent associée à la guerre civile, cette exposition veut contribuer à offrir un regard plus juste, plus vrai sur la création libanaise contemporaine. Nous voulons partager, avec vous, cette part d'inconnu d'une génération désireuse de reconquérir une liberté nouvelle en se projetant vers l'avenir.

Jack Lang,
Président de l'Institut du monde arabe

11 SEP.
2019

/

24 NOV.
2019

TROISIÈME BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

9 LIEUX

47 ARTISTES

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'Institut du monde arabe (IMA) et la Maison Européenne de la photographie (MEP) s'associent de nouveau pour présenter la troisième édition de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain qui ouvrira ses portes au public du 11 septembre au 24 novembre 2019.

Fort de l'intérêt manifesté par les nombreux visiteurs des expositions en 2015 et 2017, mais aussi de l'accueil très positif que la presse française et internationale a réservé à ces manifestations, les deux institutions impulsent l'exploration de la création photographique dans cette région du monde.

Ainsi, neuf lieux d'expositions sont impliqués dans le projet et se répartissent sur un territoire qui s'étend de l'IMA à la MEP, et sur ce parcours figureront la Cité Internationale des Arts, la Mairie du 4^e arrondissement ainsi que plusieurs galeries : Galerie XII, Agathe Gaillard, Clémentine de la Féronnière ainsi que Basia Embiricos.

Comme lors des éditions précédentes, les expositions ont pour vocation de porter un éclairage sur le monde arabe contemporain tout en privilégiant la démarche artistique.

En 2019, les travaux de 47 artistes contemporains de toutes origines seront réunis et mis à l'honneur.

INSTITUT DU MONDE ARABE

LIBAN RÉALITÉS & FICTIONS

DU 11 SEPTEMBRE AU 24 NOVEMBRE

Les années de guerre civile au Liban (1975-1990) ont profondément marqué les photographes. Le besoin d'entretenir la mémoire d'un patrimoine architectural perdu et de montrer les stigmates du conflit semblait au cœur de leurs préoccupations artistiques. Certains travaux actuels en conservent la mémoire mais une nouvelle génération s'est détachée de cette voie pour aborder des thématiques inédites. Créateurs reconnus, ou encore peu montrés en France, ces photographes participent d'une effervescence artistique qui transparait au fil du parcours de l'exposition.

La plupart sont libanais, même si certains ont décidé de vivre ailleurs tout en continuant de

produire des œuvres dans et sur leur pays. Quelques-uns sont des «étrangers» de passage et ont donné du Liban une vision marquée de l'empreinte de leur propre culture ; d'autres encore ont choisi de s'y installer. Cette diversité de motifs et d'approches, ce dialogue des sensibilités nourrit l'esprit de l'exposition de l'IMA qui réunit 18 artistes.

L'exposition s'articule en deux temps :

Une première séquence, à caractère documentaire, est en prise avec la réalité géographique, urbaine et sociale, l'histoire, le travail de mémoire, le mélange des communautés, l'exil.

La seconde, échappant aux contraintes du réalisme, réunit des artistes qui nous entraînent dans d'autres paysages, rêvés ou inventés, exprimant la quête d'un ailleurs, le désir d'évasion : ces travaux abordent le registre de la fiction, cultivent l'imaginaire, développant des formes telles que le photomontage ou le collage numérique.

Deux projections encadrent le parcours de l'exposition : « Beyrouth centre-ville, 1991 », un court-métrage documentaire de Tanino Musso sur la capitale libanaise au sortir de la guerre, et « land escape », une installation de Zad Moultaqa associant une vidéo – paysages imaginaires – à une composition musicale.

LIBAN RÉALITÉS & FICTIONS

À l'occasion de cette troisième édition, l'IMA a choisi de mettre la scène libanaise contemporaine à l'honneur avec des œuvres pour la plupart réalisées au cours des années 2010.

« Si la plupart des artistes réunis dans cette exposition sont libanais, certains ont décidé de vivre ailleurs (Nadim Asfar) tout en continuant de produire des œuvres dans et sur leur pays. Quelques-uns sont des « étrangers » de passage (le grec Demitris Koilalous a tenu un journal de voyage) et ont donné du Liban une vision empreinte de leur propre culture ; d'autres encore ont choisi de venir s'y installer (Ieva Saudargaitė Douaihi). [...] Ainsi que le mentionne Vicky Mokbel, un besoin de s'exprimer, une effervescence artistique émergent de la situation dans laquelle se trouve ce pays : fragile et instable, ne parvenant pas à trouver un équilibre, ni même une véritable indépendance.

[...] L'envie qu'éprouvent de jeunes artistes de témoigner des irréparables conséquences sur le plan humain des conflits que le Liban a connus dans le passé est toujours là, quand ce ne sont pas des traces encore visibles sur les façades des immeubles. Plusieurs travaux perpétuent de diverses manières cette tradition

mémorielle et disent également le nécessaire engagement de l'artiste: le thème des disparus habite les photographies de Dalia Khamissy, tandis que la présence de la « chose » militaire, en ville comme au quotidien, hante les femmes dont Lamia Maria Abillama a réalisé le portrait.

Les guerres et les tensions sont aux portes du Liban : Omar Imam l'exprime dans un travail original de mise en scène impliquant des réfugiés syriens. Le sentiment d'être partagé entre deux pays est illustré par Tanya Traboulsi avec ses diptyques qui font dialoguer des photographies de l'Autriche et du Liban. Celui de l'exil transparaît dans les vues du Mont Ararat retrouvées par Gilbert Hage sur les murs des appartements de la communauté arménienne de Beyrouth. Quant au désordre du paysage urbain, il semble fasciner Ieva Saudargaitė Douaihi dont les images composent une étonnante symphonie de formes et matières, au-delà même de la représentation du bâti qui l'intéresse de par sa formation d'architecte. Vicky Mokbel prend l'immeuble de l'Électricité du Liban à Beyrouth comme symbole de l'état déplorable dans lequel se trouve aujourd'hui le pays. Ce qui n'empêche pas Vladimir Antaki de dire son amour pour cette ville à travers une répétition de fragments d'architectures qu'il transforme en motifs géométriques abstraits.

Tous ces travaux sont en prise avec la réalité géographique, urbaine et sociale, le paysage et l'histoire ; ils racontent le mélange des communautés, le déplacement des populations. Ils sont également associés au devoir de mémoire. [...] Mais la réalité, c'est aussi celle d'une jeunesse qui cherche à s'évader du quotidien, dans l'ambiance de la nuit que s'applique à restituer Myriam Boulos, en adoptant un rythme d'écriture en noir et blanc tout à fait contemporain. Ce désir d'évasion, cette quête d'un ailleurs s'exprime à travers des œuvres qui sont le produit de l'imagination, comme celle de Lara Tabet. Elles entraînent leur spectateur vers d'autres paysages nés de la fantaisie de l'artiste : François Sargologo opère sur le registre du photomontage et invente un espace constitué de fragments de réalités, dont certaines appartiennent à

l'histoire. Maria Kassab a recours quant à elle à un collage de facture plus radicale dans sa série de « Naufrages » qui incruste le bleu de la mer dans de banales vues d'intérieurs. L'image se détache du monde réel, mais parfois de façon presque imperceptible : Catherine Cattaruzza photographie avec des films depuis longtemps périmés de sorte que l'improbable restitution chromatique engendre un certain trouble, une perte de repère temporel. L'expérience de la montagne, telle que la développe Nadim Asfar, entraîne également le spectateur de ses images dans un voyage hors du temps et ce jusqu'aux frontières du territoire libanais. »

Extrait du texte de Garbiel Bauret,
commissaire général de la Biennale, pour le
catalogue de l'exposition de l'IMA

INSTITUT DU MONDE ARABE

LIBAN, RÉALITÉS ET FICTIONS

DU 11 SEPTEMBRE AU 24 NOVEMBRE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard,

Place Mohammed V, 75005 Paris

+33 1 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Mardi - Vendredi : 10h - 18h

Samedi - Dimanche et jours fériés : 10h - 19h

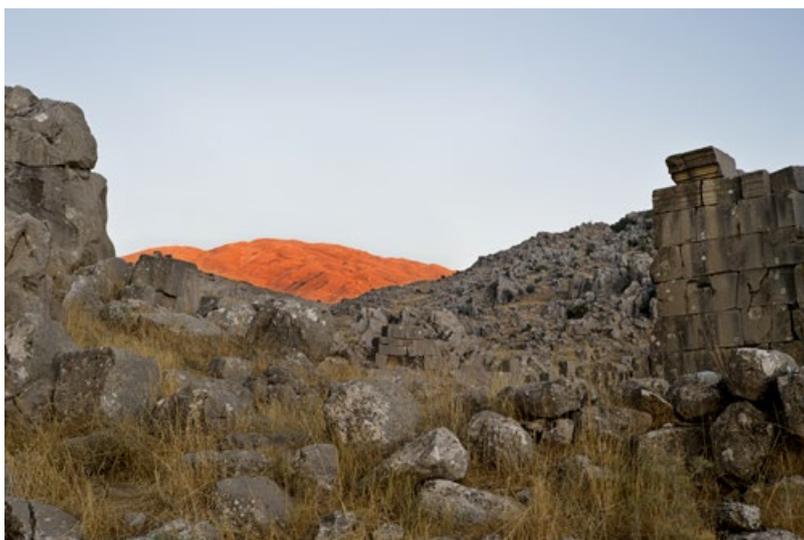
Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 6 €



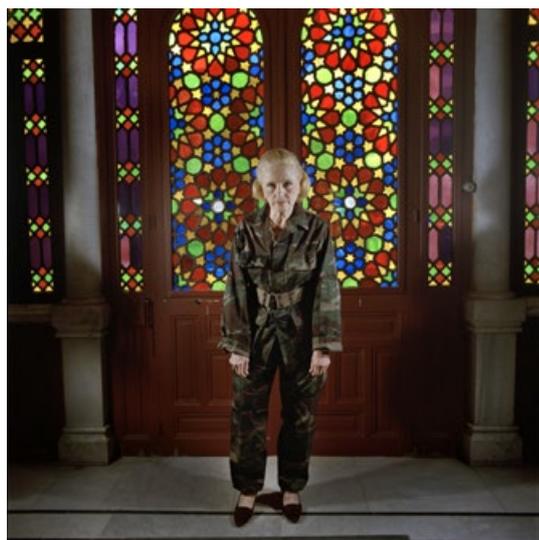
1



2



3



4

1 Omar Imam,
«Live, Love, Refugee»,
2015

2 Catherine Cattaruzza,
«I Can't Recall the Edges»,
2016 - 2019

3 Nadim Asfar,
«La Montagne»,
2014

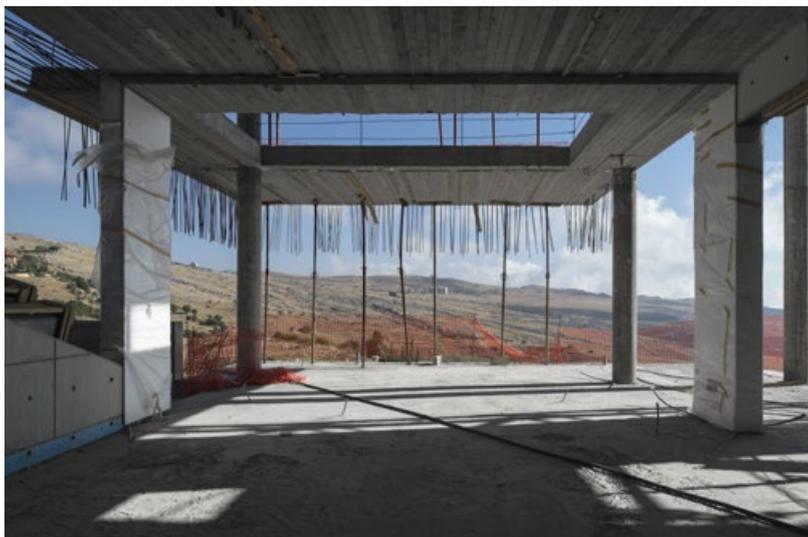
4 Lamia Maria Abillama,
«Clashing Realities»,
2006 - projet en cours



5



6



7



8

5 Lara Tabet,
«Underbelly»,
2017

6 Demetris Koilalous
«Antiparadise. A lebanese notebook»,
2011

7 Ieva Saudargaitė Douaihi,
«Dernière ville»,
2013 - projet en cours

8 Dalia Khamissy,
«The Missing of Lebanon»,
2010 - projet en cours



François Sargologo,
«Beyrouth Empire, Scène IV : 60^e jour de printemps »
2017-2018

LES ARTISTES EXPOSÉS

BÉRINE PHARAON

Another Stranger, 2017

Née à Beyrouth en 1974. Bérine Pharaon débute son parcours photographique dans les années 2000, au gré de ses voyages. Dans son esthétique propre, elle explore la lumière et l'ombre, mais aussi la symbiose et l'altérité : son recours à des techniques mixtes favorise une logique immersive. Son style de reportage en noir et blanc est instantanément reconnaissable.

TANINO MUSSO

Beyrouth Centre Ville, film, 17 min

Né à Palerme le 2 janvier 1952. Vit à Milan. Il reçoit sa première caméra à l'âge de 13 ans, une Kodak 8mm, et commence par tourner de courtes scènes de famille. Il réalise des reportages sur plusieurs guerres, de la guerre de l'Ogaden à la guerre du Golfe, en passant par celles en Irlande et au Liban, ainsi que des documentaires sur l'art et le sport.

DALIA KHAMISSY

The Missing of Lebanon, 2010 - projet en cours

Née au Liban en 1973. Vit à Beyrouth. Le travail de Dalia Khamissy porte sur l'histoire sociale et politique du Moyen-Orient. Elle s'est penchée plus particulièrement sur les effets des guerres du Liban, en se concentrant sur les vies des laissés pour compte et sur les questions sociales.

OMAR IMAM

Live, Love, refugee, 2015

Né à Damas en 1979. Dans ses photographies, Omar Imam se sert de l'ironie et d'une approche conceptuelle pour répondre à la situation violente en Syrie. Il a remporté le Prix du Visionnaire Tim Hetherington pour son nouveau projet *Syrialism*, et en 2018, il a été artiste résident à la Rijksakademie.

LAMIA MARIA ABILLAMA

Clashing realities, 2006 - projet en cours

Née au Liban en 1962. Lamia Maria Abillama obtient son diplôme à l'International Center for Photography de New York en 2006. Ses photos ont été sélectionnées parmi les dix œuvres les plus importantes du FotoFest 2010 à la biennale de Houston et l'artiste a été classée par le British Journal of Photography parmi les vingt photographes à suivre en 2013.

DEMETRIS KOILALOUS

Antiparadise. A lebanese notebook, 2011

Né à Athènes en 1962. Demetris Koilalous est photographe indépendant, spécialisé dans la photographie de portraits et de théâtre. Il a collaboré avec de nombreuses organisations publiques et privées, des institutions nationales et locales, des musées et des théâtres et enseigne aujourd'hui la photographie.

TANYA TRABOULSI

Ich schreibe Dir später (Je t'écrirai plus tard), 2015-2019

Née en Autriche en 1976. D'origine libanaise, Tanya Traboulsi a passé son enfance entre les deux pays. Son travail explore des sujets très intimes comme l'appartenance, l'identité et la mémoire, ainsi que les blessures sociologiques liées à l'identité féminine. Elle a remporté le Prix de la fondation Boghossian pour sa série *Seules*.

IEVA SAUDARGAITĖ DOUAIHI

Dernière ville, 2013 - projet en cours

Née en 1988 en Lituanie ; vit à Beyrouth. Ieva Saudargaitė Douaihi est photographe et artiste visuelle. Sa pratique artistique s'intéresse aux traces tangibles et intangibles et à la matérialisation des histoires et des données enfouies, ainsi qu'aux limites politiques, temporelles et spatiales.

VICKY MOKBEL

EDL: On-Off/ In-Out, 2015 - projet en cours

Née en 1964 à Beyrouth. Vicky Mokbel possède son propre studio de photographie à Beyrouth. Aujourd'hui, elle allie ses deux amours, la photographie et l'architecture, au cœur de sa série *Urbaneyes*. Elle s'interroge aussi sur le quotidien de son pays dans sa série : *Électricité du Liban EDL On-Off/ In-Out*.

GILBERT HAGE

Eleven View of Mount Ararat, 2009

Né en 1966 au Liban ; vit, enseigne et travaille au Liban. Il réalise de nombreux projets photographiques tels que *The Place That Remains* (2018), *What If Celine Jigged on the Right Flute?* (2017), *Here and Now* (2017), *I Hated You Already Because of the Lies I Had Told You* (2011), *Why Do We Feel Like Kafka?* (2011), et *Eleven Views of Mount Ararat* (2009).

MYRIAM BOULOS

Nightshift 1 à 12, 2015

Née en 1992 à Beyrouth. Ses projets font interagir documentaire et recherche personnelle. La plupart de ses photos sont prises durant la nuit, moment où, selon elle, la carte sociale de Beyrouth apparaît. Myriam Boulos collectionne des traces de vie et des traces de ville ; des marques d'une présence humaine dans la société. Elle a été finaliste en 2018 des EyeEM Awards et des LensCulture Black and White Awards.

VLADIMIR ANTAKI

Beyrouth mon amour, 2017

Né en 1980 à Riyadh. Vladimir Antaki se spécialise dans les portraits et les récits intimes. Son travail a été exposé en France, au Canada, au Liban, en Chine, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Son premier livre, *The Guardians*, publié par Kehrer Verlag, est paru au printemps 2019.

LARA TABET

Underbelly, 2017

Née en 1983 au Liban. Lara Tabet est médecin et artiste visuelle. Son travail artistique se nourrit de sa formation en pathologie et enquête sur les traces laissées par le traumatisme au Liban, ainsi que sur la relation entre espace individuel et espace public/privé autour des thèmes du genre, de la sexualité et de l'identité. Lara Tabet a remporté le prix du musée Sursock et une bourse d'ArteEast.

NADIM ASFAR

La Montagne, 2014 - projet en cours

Né en 1976 à Beyrouth ; vit et travaille à Paris et à Beyrouth. Nadim Asfar a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture français en 2014. Il s'intéresse aux espaces situés à proximité des frontières, dans des zones encore menacées par la guerre et qui peuvent changer de camp à tout moment. Il photographie des paysages où demeurent les restes d'un patrimoine architectural dont il faut préserver la mémoire.

CAROLINE TABET

Recueil, 2012-2013

Née en 1974 à Beyrouth. Les séries photographiques de Caroline Tabet explorent la relation entre le paysage urbain et les trajectoires humaines, ainsi que les notions d'intimité, de mémoire et de perte. Des lieux ou des histoires oubliés sont souvent mis en lumière dans ses projets. Avec Joanna Andraos, elles reçoivent le prix spécial du jury pour leur projet *Conversation with my friend*, dans le cadre du 32ème Salon d'automne du musée Sursock de Beyrouth en 2017.

CATHERINE CATTARUZZA

I Can't Recall the Edges, 2016-2019

Née en 1968 à Toulouse. Catherine Cattaruzza est photographe et artiste visuelle ; elle partage son temps entre le Liban et la France. Depuis 1992, son travail explore les thèmes autour du territoire, des paysages politiques, de la guerre latente, de la mutation de la ville de Beyrouth qu'elle n'a jamais cessé de photographier.

MARIA KASSAB

Le Naufrage, 2018

Née en 1980 au Liban. Maria Kassab construit une identité contemporaine marquée par l'illogisme et le surréel, offrant une nouvelle vision d'une humanité plus malléable via l'utilisation d'icônes et d'images sociales. Elle est lauréate du prix du public de la 33ème exposition du Salon d'automne au musée Sursock, Beyrouth, novembre 2018 ; premier Prix Photographe de la fondation Boghossian 2017.

FRANÇOIS SARGOLOGO

Beyrouth Empire, 2017-2018

Né en 1955 à Beyrouth. Artiste transdisciplinaire, le travail de François Sargologo aborde différentes notions de la mémoire et de l'appropriation du territoire, se concentrant presque exclusivement sur le Liban et sa capitale. La photographie, le matériel d'archives et les arts visuels constituent la base de son processus de création et de ses recherches.

ZAD MOULTAKA

land escape, mai 2019

Né en 1967 au Liban. Zad Moutaka est compositeur et plasticien. Son travail, multiforme, inclut l'écriture musicale, l'installation, la peinture et la photographie. Depuis 2017, sa position internationale se voit renforcée par d'importants projets plastiques et musicaux notamment au Centre Pompidou et à la 57ème Biennale d'Art de Venise.

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

CARTE BLANCHE À HASSAN HAJJAJ

DU 11 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

La MEP présente la première rétrospective en France de l'artiste anglo-marocain Hassan Hajjaj, en lui donnant carte blanche pour investir la totalité de ses espaces.

Le parcours de l'exposition retrace plusieurs années du travail de l'artiste à travers de nombreuses séries photographiques, mais également des installations, des vidéos, du mobilier et des éléments de décoration.

Il souligne les sujets principaux qui se lovent au cœur du travail d'Hassan Hajjaj : son intérêt pour l'univers de la mode et du vêtement ainsi que ses contradictions ; son point de vue critique et décomplexé sur la société de consommation ; les questions de tradition et d'identité avec notamment son regard singulier sur le port du voile, ou bien encore le quotidien des gens qu'il côtoie, amis ou inconnus croisés dans la rue au Maroc ou ailleurs.

Né en 1961 à Larache au Maroc et londonien depuis 1973, Hassan Hajjaj vit et travaille depuis lors entre les deux pays. Il est autant influencé par les scènes culturelles et musicales londoniennes, que par son héritage nord-africain. Son univers artistique traduit ainsi sa capacité à créer des ponts entre ces deux cultures, en faisant se croiser les styles, les univers et les icônes.

À l'occasion de l'exposition, Hassan Hajjaj offre lui-même carte blanche à deux artistes marocaines qu'il invite successivement à présenter leur travail au sein du Studio de la MEP : Zahrin Kahlo (11.09-13.10) et Lamia Naji (18.10-17.11).

Les espaces éducatifs au sous-sol de la MEP abritent par ailleurs un studio où les visiteurs peuvent se prendre en photo devant un mur de papier peint, cadre symbolique et habituel des prises de vues de Hassan Hajjaj. Enfin, la nouvelle librairie de la MEP présente une gamme de vêtements et objets décoratifs réalisés par l'artiste. Autodidacte, Hassan Hajjaj ne se fige dans aucun genre ni aucune forme.

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris

+33 1 44 78 75 00 / www.mep-fr.org

Mercredi et vendredi : 11h - 20h

Jeudi : 11h - 22h / Week-end : 11h - 20h

Sur place, Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 6 €

En ligne, Plein tarif : 11 € - Tarif réduit : 7 €



Hassan Hajjaj,
«Alya»,
2014

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

HAKAWI / RÉCITS D'UNE ÉGYPTE CONTEMPORAINE

DU 11 AU 28 SEPTEMBRE

L'Égypte est un pays qui a été beaucoup photographié, et ce largement depuis le début du XX^e siècle, voire la fin du XIX^e siècle. Ces images, nombreuses, ont nourri l'imaginaire occidental et nous les portons tous d'une manière ou d'une autre inscrites en notre esprit.

« Ici, avec cette exposition, nulle trace d'exotisme ou d'orientalisme. Ces jeunes photographes, sept femmes et neuf hommes âgés de 20 à 30 ans, nous donnent à regarder « au-delà des apparences ». Ce qu'ils nous donnent à voir à travers leurs « hakawi », leurs récits, c'est une Égypte extrêmement contemporaine traduisant le quotidien de ces femmes et de ces hommes fait de combats et d'espérances. »

Diane Augier et Bruno Boudjelal, commissaires.

Cette exposition est produite par l'Institut français d'Égypte, avec le soutien de la Cité internationale des arts.



Roger Anis,
«Égypte»

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris
+33 1 42 78 71 72 / www.citedesartsparis.fr
Galerie, Mardi – Dimanche : 14h – 19h



Ahmed Gaber



Fathi Hawas



Karim El Hayawan



Amina Kadous



Fatma Fahmy



Ebrahim Elmoly



Hana Gamal



Eman Helal



Heba Khamis



Mai Al Shazly



Fares Zaitoun



Hesham Elsherif



Mohamed Anwar



Mohamed Mahdy



Roger Anis



Nada Elissa

MAIRIE DU 4^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

ALLER, RETOUR

DU 11 SEPTEMBRE AU 16 NOVEMBRE

Depuis 2014, Lynn S.K. retourne régulièrement sur les lieux de son enfance en Algérie et raconte, à travers sa démarche de photographe, une expérience personnelle liée à sa double culture : née en Algérie en 1986, réfugiée en France avec ses parents en raison du terrorisme qui ensanglante son pays dans les années 1990.

Sa photographie est associée à une quête d'identité et une forme d'autofiction. De ses allers et retours naîtront trois séries qui sont aujourd'hui exposées à la Mairie du 4^e, dont une qui n'a encore jamais été montrée :

« Rue Belouizdad » désigne un quartier populaire d'Alger où la photographe retrouve deux de ses tantes et cerne quelques moments de leur vie quotidienne.

« Jenima » est un petit village de la région de Jijel : Lynn S.K. séjourne dans une ferme, tenue par des proches de sa famille, et qui fut sans cesse menacée au cours de la guerre civile.

« JE, TU, ELLES » est une série dans laquelle la photographe se met en scène et joue plusieurs rôles qui caractérisent le destin de femmes algériennes toutes très différentes.

Ce cheminement dans l'intimité du monde de l'artiste offre en même temps un regard porté sur l'Algérie d'aujourd'hui, sur la condition des femmes, l'enfance, la famille, mais il est aussi l'expression du sentiment de l'exil et du nécessaire retour aux origines.

MAIRIE DU 4^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

2, place Baudoyer, 75004 Paris – Salle Jean Mouly

+33 1 44 54 75 04 / www.mairie4.paris.fr

Lundi – Samedi : 11h – 17h



Lynn S.K,
« Jenima »,
2014-2015

GALERIE AGATHE GAILLARD

LE DON

DU 11 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE

L'exposition de Giorgia Fiorio, présentée à la Galerie Agathe Gaillard, est une réflexion autour de la figure humaine et une exploration de la notion de Don à travers l'espace-temps de rituels pour une part liés à l'islam.

Giorgia Fiorio a entamé un long voyage qui l'a emmenée à travers des dizaines de pays : Jordanie, Syrie, Ouzbékistan, Irak... pour interroger la perception de la figure humaine et la place de la spiritualité, dans le contexte des rites ancestraux.

Elle capture dans cette série l'être humain dans sa recherche, qu'elle soit religieuse ou non, à travers la lecture de textes sacrés, la pratique de gestes mais aussi le passage dans des lieux symboliques, attachés à la naissance de la civilisation et à la recherche d'une spiritualité.

« Avec *Le Don*, nous passons de l'individu à la personne - personne qui porte en elle l'humanité toute entière. L'objet de la recherche n'est plus ce qui *figure* mais ce qui est au centre, caché, invisible. Ce que tout le monde cherche et ce vers quoi tous les actes sont dirigés. Un long parcours commence de nouveau, tortueux, où la seule certitude qui s'impose est le terme *Don*. Car il représente le souffle de vie et est ce qui reste, après l'individu. »

Giorgia Fiorio

GALERIE AGATHE GAILLARD

3, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris

+33 1 42 77 38 24 / www.galerieagathegaillard.com

Mardi - Samedi : 14h - 19h

Et matinées sur rendez-vous



Giorgia Fiorio,
« Ouzbékistan »,
2008

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

DU MAROC

DU 11 SEPTEMBRE AU 9 NOVEMBRE

La galerie Clémentine de la Féronnière, présente à l'occasion de la Biennale le travail de trois photographes : FLORE, Marco Barbon et Adrien Boyer. Chacun d'entre eux perçoit à sa manière l'influence de l'Orient, appliquée à un même territoire : le Maroc.

FLORE | *Une femme française en Orient (2008-2012)*

C'est dans un Maroc où a vécu et enseigné son grand-père que FLORE poursuit sa recherche du temps perdu. Composé de tirages noir & blanc argentiques réalisés par l'artiste et virés au Sélénium, ce corpus navigue entre imaginaire et réalité, entre intimité et illusion. C'est une invitation au voyage vers un Orient mystérieux, initiatique et synonyme d'aventure, que l'artiste nous offre ainsi dans la plus pure tradition orientaliste, images d'un rêve que la modernité ne saurait altérer.

Marco Barbon | *The Interzone : Tanger (2013-2017)*

Le Maroc est l'un des territoires de prédilection de ce photographe italien, qui puise dans la géographie des villes-frontières les contours de ses sujets et compose des poèmes qui s'ancrent dans une réalité familière. La précision de la nature du médium (polaroïd, téléphone portable, moyen format), le rôle structurant du choix de sa narration (fiction, document) et le contexte visuel et imaginaire (les éléments de paysage et le hors-champs) constituent son écriture photographique.

Adrien Boyer | *Présences (2016-2018)*

Dans le dernier opus du photographe, *Présences*, la ville de Casablanca sert de terrain de jeu à plusieurs tableaux. Il y réinvente les lignes d'horizon, observe des échappés, scrute les détails, et recompose le monde. L'influence de la ville de Casablanca se fait ressentir par les accords poudrés des coloris de ses épreuves photographiques, pigments passés purs et délavés par la lumière. Et c'est à travers la simplicité des matières, du sol à la surface d'un mur, que se détectent des signes, sigles et autres symboles d'une présence humaine.

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

51, rue saint-Louis-en-l'île, 2e cour, 75004 Paris

+33 1 42 38 88 85 / www.galerieclémentinedelaferonniere.fr

Mardi - Samedi : 11h - 19h



Adrien Boyer,
« Casablanca »,
2018

GALERIE GRAINE DE PHOTOGRAPHE

AIN DIAB OU LA SOURCE DES LOUPS

DU 11 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

La série «Ain Diab ou la source des loups» décrit l'évolution de la société marocaine, observée à travers le prisme religieux. Née au Maroc, la photographe Karen Assayag a vu le pays changer, surtout ces 5 dernières années.

Elle a choisi de photographier ce changement en observant un microcosme représentatif de la société marocaine d'une grande ville : la plage de Aïn Diab à Casablanca. Cette plage concentre toutes les facettes de population et a vu son visage muter au fil des dernières années. Dans les années 70, on y organisait des concours très prisés de Miss en bikini. Aujourd'hui, quasiment aucune femme ne se baigne plus en maillot de bain.

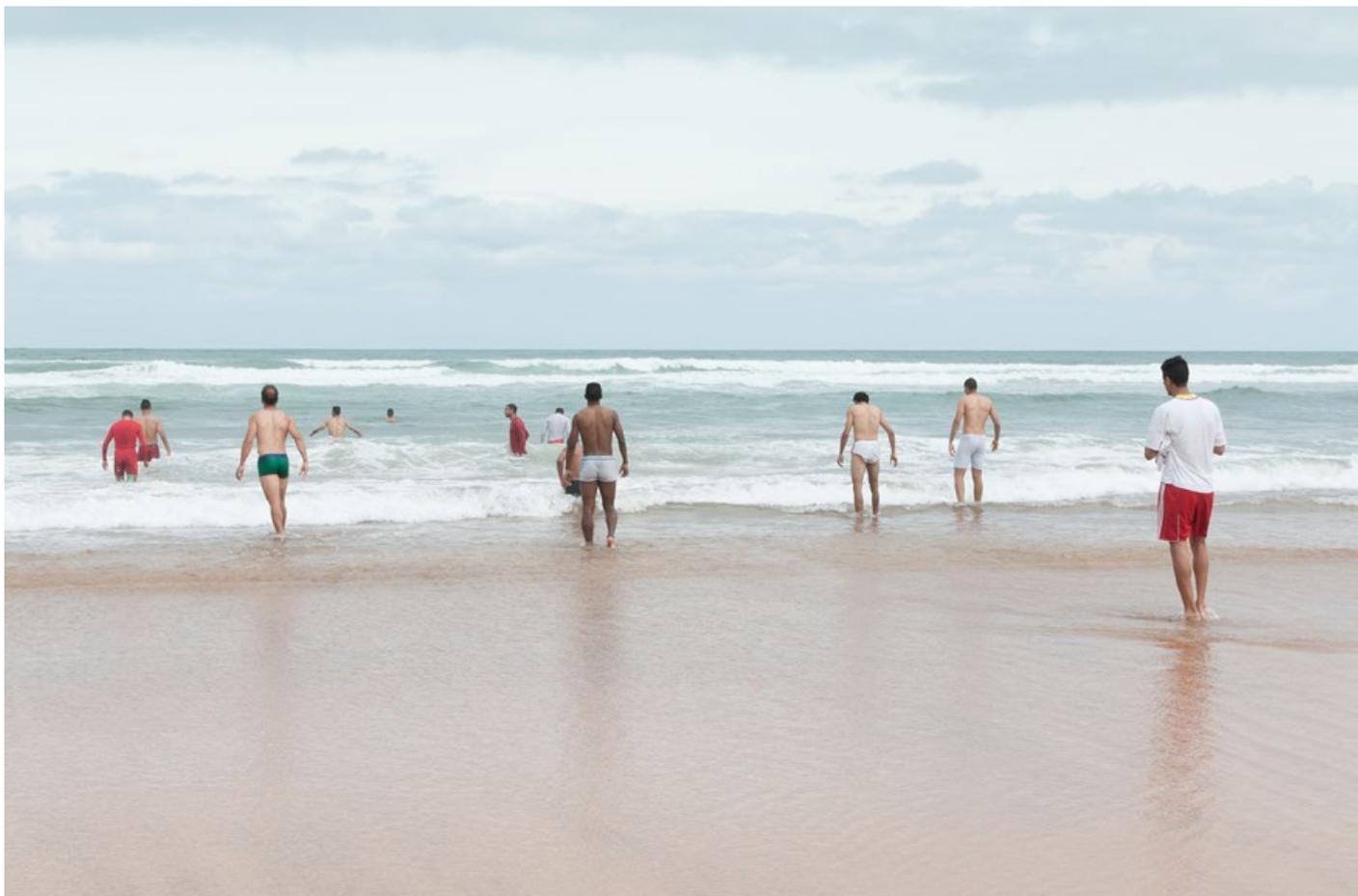
Elle réalise par ailleurs des portraits et des séries documentaires notamment sur l'évolution de la société marocaine. Elle a illustré le livre «Des jeunes, des cris» d'Ahmed Ghayat avec une trentaine de portraits de la jeunesse marocaine.

GRAINE DE PHOTOGRAPHE

14, quai de Béthune, 75004 Paris

+33 9 80 39 42 35 / www.grainedephoto.com

Lundi - Vendredi : 9h30 - 18h30



Karen Assayag / Hans Lucas,
« Casablanca »,
2015

GALERIE BASIA EMBIRICOS

BEYROUTH OU LE SILENCE DES DIEUX DU 10 AU 30 SEPTEMBRE 2019

Anne-Françoise Pelissier présente « *Beyrouth ou le silence des Dieux* ».

« Familière de Beyrouth, Anne-Françoise Pelissier a photographié la ville dès le milieu des années 1990, à un moment où le retrait des milices marquait la fin d'une longue guerre civile sur fond confessionnel. Ses images montrent avec force combien l'intensité visuelle n'a rien à voir avec le pathétique. Sur le Beyrouth d'Anne-Françoise Pelissier flotte un extraordinaire silence – un silence de Samedi saint. La solitude la plus totale semble régner. Le béton, l'acier, le végétal aussi : tels sont les acteurs, disposés selon les lois austères de la géométrie. »

Guillaume de Sardes

LE SALON DE MUSIQUE - ALEP DU 07 AU 10 NOVEMBRE 2019

« *Le salon de musique - Alep* » : « Anne-Françoise Pelissier a une vision singulière de la ville d'Alep, elle y a vécu. Ses photographies sont les témoignages uniques de ce qui fût. La forme est celle d'un carnet de voyage plastique et protéiforme épinglé de souvenirs, de sensations, de poésies avec la présence ombrée dans le salon de musique du grand musicien de Kanoun : Julien Jâlal Eddine Weiss (auquel elle rend hommage, tout comme à la Syrie.) »

Syrine Krichen

BASIA EMBIRICOS

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris

+33 1 48 87 00 63 / www.galeriebasiaembiricos.com

Jeudi – Samedi : 14h – 18h30 / Et sur rendez-vous



Anne-Françoise Pelissier,
« Beyrouth »,
1996

GALERIE XII

UN ORIENT ALORS EN PAIX

DU 11 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE

Syrie, Yémen, Egypte, Jordanie : ces pays offraient au voyageur occidental des pérégrinations initiatiques, une immersion dans des lieux imprégnés de civilisations millénaires.

Ils ont inspiré une iconographie considérable, depuis les dessins de la Commission d’Egypte, les aquarelles de David Roberts en Jordanie, les photographies de Félix Bonfils et tant d’autres. Hélas, depuis une vingtaine d’années, ces terres sont le théâtre de combats documentés par les photographes de guerre. Au fil des siècles, ces lieux ont subi d’innombrables invasions et se sont relevés d’autant de destructions. Ils sont intemporels.

L’exposition réunit des oeuvres de deux photographes, **Patrizia Mussa** (Italie) et **Dolores Marat** (France) qui ont capté l’essence même de cet orient qui nous fascine. Prises dans les années 1980-1990, ces images sont empreintes de nostalgie, elles nous ramènent dans un passé qui n’est pas si lointain et nous font miroiter l’avenir, celui d’un Orient en paix.

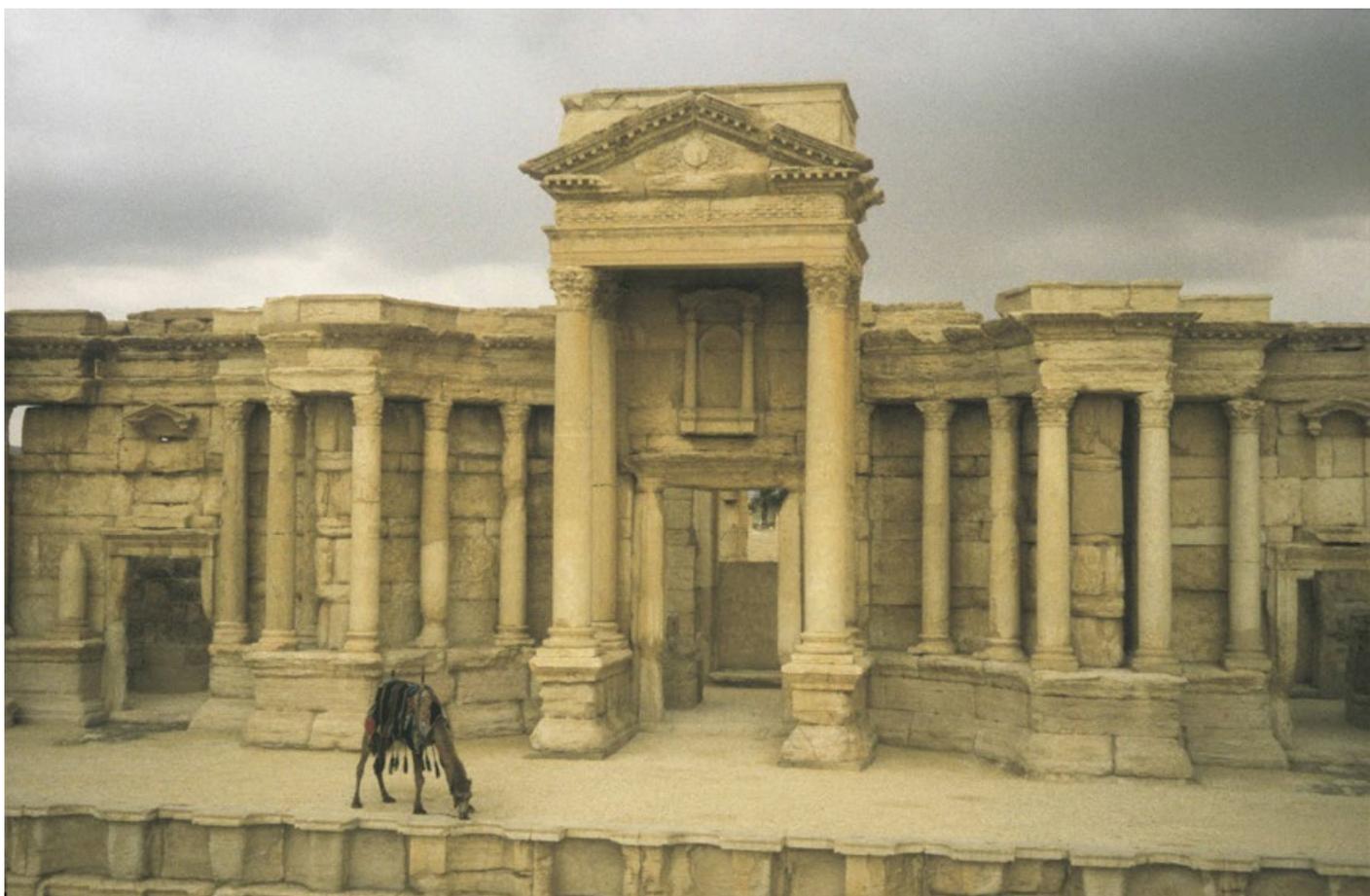
GALERIE XII

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris

+33 1 42 78 24 21 / www.galeriexii.com

Mardi - Vendredi : 14h - 19h

Samedi : 12h - 19h / Et sur rendez-vous



Dolores Marat,
« Palmyre »,

AUTOUR DE LA BIENNALE

INSTITUT DU MONDE ARABE

VISITES ET ATELIERS

■ Visite guidée

- ▶ Individuels : les dimanches 15 et 29 septembre, 13 et 27 et 24 novembre à 15 h
 - ▶ Groupes : Du 11 septembre au 24 novembre 2019
- | Informations et Réservations en ligne sur <https://billetterie-groupes.imarabe.org> ou par mail : groupes@imarabe.org

■ Restitution du travail mené par de jeunes diplômés de l'ENS Louis-Lumière autour de la Biennale

- ▶ Vendredi 22 novembre 2019

Avec le soutien du fonds de dotation agnès b.

■ Atelier d'écriture avec Françoise Khoury

- ▶ Les jeudis 19 et 26 septembre, 3, 10, 17 et 24 octobre à 18h, lecture publique le 14 novembre 2019

Le support photographique est un puissant déclencheur d'écriture et un mode de questionnement de son propre regard sur le monde. Cet atelier propose d'imaginer des récits à partir des oeuvres exposées dans le cadre de la 3^e Biennale des photographes du monde arabe contemporain : une manière de s'approprier les images...

Il comprend six séances de 1h30 qui se déroulent sur six semaines, de septembre à novembre, conclues par une lecture publique dans l'exposition.

| Réservation en ligne et sur place | Tarif : 60 € les six séances
| Atelier (niveau -1)

RENCONTRES ET DEBATS

■ Jeudis de l'IMA : De l'intranquillité

- ▶ Jeudi 12 septembre 2019 à 19h

La plupart des artistes libanais exposés dans le cadre de la 3^e Biennale des photographes du monde arabe contemporain semblent avoir dépassé les questions liées à la mémoire de la guerre civile du Liban (1975-1990).

Un thème revient néanmoins de façon récurrente : l'intranquillité.

| Avec Nabil Canaan, Myriam Boulos, débat animé par Gérard Lefort | Bibliothèque (niveau 1)

PUBLICATION

- Catalogue de l'exposition de l'Institut du monde arabe | Éd. Silvana Editoriale, 128 p., 18 €

CONCOURS #ARABOGRAM



- ▶ Participation jusqu'au 31 octobre 2019

A l'occasion de la Biennale et pendant la durée de celle-ci, l'IMA lance avec le magazine Fisheye le concours de photographie #Arabogram, avec comme thème pour cette première édition : « Présences du monde arabe dans la ville ».

| Informations sur le site de Fisheye, de l'IMA et de la Biennale.

ET AUSSI...

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

- ▶ Mercredi 11 septembre 2019, à 19h30

Rencontre avec les photographes égyptiens présentés dans l'exposition *Hakawi*.

| Auditorium

MAIRIE DU 4^E ARR. DE PARIS

- ▶ Jeudi 31 octobre 2019, à 18h30

Conversation entre Lynn S.K. et la journaliste et écrivaine Marie Richeux, dans le cadre de l'exposition « Aller, retour ».

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

- ▶ Samedi 28 septembre 2019, de 16h à 19h

Signature des ouvrages et rencontre avec les 3 artistes exposés dans le cadre de la Biennale.

GALERIE BASIA EMBIRICOS

- ▶ Vendredi 8 et Samedi 9 novembre 2019

Signature du livre de Françoise Cloarec, «Alep», à l'occasion de l'exposition d'Anne-Françoise Pelissier.

GALERIE XII

- ▶ Dimanche 15 septembre 2019, de 15h à 19h

Ouverture exceptionnelle de la galerie à l'occasion de la manifestation Un Dimanche à la Galerie.

GALERIE CINÉMA ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT

- ▶ Jeudi 12 septembre 2019, de 18h à 19h

Rencontre avec le photographe Stephan Zaubitzer, dans le cadre de son exposition « Cinés méditerranée » sur les salles de cinéma du monde arabe (Maroc, Liban, Égypte), présentée du 13 au 21 septembre.

| Galerie Cinéma - 26, rue Saint-Claude 75003 Paris. Tél. 01 45 35 14 04 | En partenariat avec la Société des Amis de l'IMA.

INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang – Président

Mojeb Al Zahrani – Directeur général

David Bruckert – Secrétaire général

Claude Mollard – Conseiller du Président

COMMISSARIAT

Gabriel Bauret – Commissaire général

Hanna Boghanim – Commissaire associée

SERVICE DES EXPOSITIONS

Aurélie Clemente-Ruiz – Directrice du service des expositions

CHARGÉS DE PRODUCTION

Fiona Alliel

Laurine Célurier

Samuel Da Costa

DIRECTION DE LA COMMUNICATION, DE LA STRATÉGIE ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Romain Pigenel – Directeur

Mérim Kettani-Tirot – Responsable des partenariats médias | mkettani@imarabe.org | 01 40 51 39 64

CONTACT PRESSE

INSTITUT DU MONDE ARABE

→ presse@imarabe.org

BILLET COUPLÉ IMA & MEP

PLEIN TARIF : 14 € / TARIF RÉDUIT : 7 €

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard,
Place Mohammed V, 75005 Paris
+33 1 40 51 38 38 / www.imarabe.org
Mardi – Vendredi : 10h – 18h
Samedi – Dimanche et jours fériés : 10h – 19h
Plein tarif : 10 € – Tarif réduit : 6 €

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris
+33 1 44 78 75 00 / www.mep-fr.org
Mercredi et vendredi : 11h – 20h
Jeudi : 11h – 22h / Week-end : 11h – 20h
Sur place, Plein tarif : 10 € – Tarif réduit : 6 €
En ligne, Plein tarif : 11 € – Tarif réduit : 7 €

ENTRÉE LIBRE

MAIRIE DU 4^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

2, place Baudoyer, 75004 Paris – Salle Jean Mouly
+33 1 44 54 75 04 / www.mairie4.paris.fr
Lundi – Samedi : 11h – 17h

GRAINE DE PHOTOGRAPHE

14, quai de Béthune, 75004 Paris
+33 9 80 39 42 35 / www.grainedephotos.com
Lundi – Vendredi : 9h30 – 18h30

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris
+33 1 42 78 71 72 / www.citedesartsparis.fr
Galerie, Mardi – Dimanche : 14h – 19h

GALERIE XII

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris
+33 1 42 78 24 21 / www.galeriexii.com
Mardi – Vendredi : 14h – 19h
Samedi : 12h – 19h / Et sur rendez-vous

GALERIE AGATHE GAILLARD

3, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris
+33 1 42 77 38 24 / www.galerieagathegaillard.com
Mardi – Samedi : 14h – 19h
Et matinées sur rendez-vous

GALERIE BASIA EMBIRICOS

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris
+33 1 48 87 00 63 / www.galeriebasiaembiricos.com
Jeudi – Samedi : 14h – 18h30 / Et sur rendez-vous

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

51, rue saint-Louis-en-l'Île, 2^e cour, 75004 Paris
+33 1 42 38 88 85
www.galerieclémentinedelaferonniere.fr
Mardi – Samedi : 11h – 19h

➔ WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM

Avec le généreux soutien de : Monsieur Philippe Jabre | Madame Myriam Chaoui Antaki | Madame Béline Pharaon
Monsieur Sultan Sooud Al Qassem | Monsieur Alain Bifani | Monsieur Louis El Asmar | Madame Aline Asmar d'Amman
Monsieur Alexandre Najjar | Madame Carla Rebeiz

L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement les mécènes et partenaires
de la Biennale des Photographes du monde arabe contemporain



Créée par les auteurs souhaitant défendre collectivement leurs droits, la Saif est une société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels.

la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

Elle représente aujourd'hui plus de 7 000 auteurs de tous les arts visuels.

Elle joue également un rôle important dans la vitalité artistique et culturelle en France, en soutenant des actions d'aide à la création et à la diffusion des œuvres, des actions de formation des artistes et le développement de l'éducation artistique et culturelle ; c'est à ce titre qu'elle est heureuse d'accompagner l'Institut du Monde Arabe pour la *Biennale des photographes du monde arabe contemporain*.